

**activité**

# Éducation à l'environnement urbain

## Auteurs

Michel Besset  
Jean-Philippe Durrenberger  
Myriam Fritz-Legendre  
Jean-Yves L'Helgoualc'h  
Franck Miné

## Coordination

Vincent Chavaroche  
Jean-Philippe Durrenberger,  
Myriam Fritz-Legendre  
Franck Miné.

## Illustrations

Ce fichier a été réalisé avec le soutien de la Délégation Interministérielle à la ville.

## Remerciements à

Tous les participants à la semaine d'étude sur l'éducation à l'environnement urbain de Montreuil en 1993.

Ils ont largement inspiré ces fiches.

Remerciement au groupe national éducation relative à l'environnement (ERE) des Ceméa.

## Conception graphique

Béatrice Jean.  
Teddy Pecourt.

## Édition

Direction des publications des Ceméa.  
Christian Gautellier.

## Dans la même collection

*Cerfs-volants*, 24 fiches et un livret pour l'animation

*Jeux sportifs* et un livret, 24 fiches et un livret

*Jeux de pions pour aujourd'hui*, 12 tabliers et un livret

*Jouets à construire n°1*, 39 fiches et un livret

*Jouets à construire n°2*, 39 fiches et un livret

*24 jeux de pleine nature* et un livret

*Et si on cuisinait ! 57 recettes*, 61 fiches et un livret

*Jeux chantés n° 1 « À la noce du père Bobosse »*, 50 fiches et un livret

*Jeux chantés n° 2 « Les rêves du père Bobosse »*, 50 fiches et un livret

*Photos à faire et à défaire*, 38 fiches et un livret

*Jeux d'intérieurs*, 24 fiches et un livret

Ce fichier a pour objectif de proposer un certain nombre d'activités qui permettent de redevenir curieux vis à vis de son environnement proche. Le choix a été fait de proposer des activités assez diverses qui vont du jeu à l'enquête de proximité. Des thématiques ont été données à titre indicatif, elles englobent des entrées plus ou moins larges. Il est important de rappeler que ces outils peuvent être conjugués pour permettre une approche globale de cet environnement urbain. Les thématiques ne se justifient que parce qu'elles permettent de sensibiliser les personnes aux enjeux, aux évolutions, aux interrelations et à la connaissance de la ville dans toute sa complexité. Ces activités peuvent être proposées à des enfants comme à des adultes.

Les activités sont en général assez simples. Elles impliquent que les animateurs aient anticipé l'organisation pédagogique et matérielle de l'activité en acquérant une bonne connaissance préalable de l'environnement qu'ils vont faire découvrir aux autres.

## Sommaire

• Introduction	3
• Présentation des fiches	4
• Présentation de l'éducation relative à l'environnement urbain	6
• L'éducation à l'environnement en milieu urbain	8
• L'éducation et l'éducation à l'environnement	9
• La ville comme structure. La ville comme fait urbain en milieu urbain	14
• Vacances en ville	17
• Découverte en ville	20
• La lecture de place	24
• Bibliographie complémentaire	25
• Liens : qui contacter ?	26

# Présentation des fiches

Les pictogrammes sont donnés à titre indicatif, ils indiquent des tendances.

## Thèmes principaux des fiches

4

- Se repérer : la trame urbaine
- Culture et patrimoine
- Sons et bruits
- Transports et mobilité
- 



Pas de matériel spécifique : PMS



Matériel spécifique : MS

## Taille du groupe

Ce ne sont que des indications.



Peut se vivre de manière individuelle ou en groupe



De préférence en groupe de taille moyenne



Peut s'envisager avec un groupe important mais également avec un groupe de taille moyenne.

**Temps de l'activité** (donné à titre indicatif, la plupart des activités sont modulables)



Activité courte



Prévoir de une à deux heures



Prévoir la demi-journée, voire plus

5

**Difficultés de l'activité** : 3 niveaux  
du plus facile au plus complexe



Lorsque des activités sont proposées en prolongement, des pictogrammes sont précisés lorsque les modalités diffèrent de la première activité.

# Présentation de l'éducation relative à l'environnement urbain

6

A une période où les choix politiques et économiques sont mis à mal parce qu'ils ont privilégié le court terme, le sectoriel et le matériel, l'éducation à l'environnement (EE) constitue un outil pertinent pour questionner les valeurs que l'on veut défendre. Elle intègre la transversalité, la complexité et les interactions, et conduit à réfléchir à un développement humain qui permette l'épanouissement de l'individu en relation constructive avec son environnement humain et naturel.



Le milieu est depuis toujours l'un des axes fondateurs de l'éducation nouvelle. Les Ceméa, mouvement d'éducation nouvelle, défendent l'éducation à l'environnement comme outil fondamental de l'éducation globale, en interrelation avec le milieu qui nous entoure. Aujourd'hui, l'éducation à l'environnement joue un rôle essentiel dans la construction de la personne et du citoyen. Elle interagit avec les différents domaines de l'éducation et contribue fortement aux missions éducatives que nous défendons.

## L'environnement urbain

Bien souvent encore, la notion d'environnement est fortement liée à une représentation plus ou moins mythique de la nature. Défendre l'environnement, c'est alors le protéger, voire l'isoler de l'influence de l'homme. Le milieu naturel est appréhendé à côté de l'homme mais pas avec l'homme. Milieu artificiel créé par l'homme, la ville est souvent perçue uniquement sous des aspects et représentations négatifs : productrice de pollution et de nuisance, subie plutôt que vécue et habitée.

Ces approches étroites de la notion de ville et d'environnement se transforment. L'environnement, c'est ce qui est autour de nous, sur quoi nous agissons et qui agit sur nous. Espace public ou privé, patrimoine ancien ou moderne, plan de circulation ou de gestion des déchets, contrôle de la qualité de l'air ou de l'eau... L'environnement urbain regroupe des thèmes et lieux d'une incroyable richesse.

Notre rapport à l'environnement urbain évolue vers la notion de relation et de gestion. Non seulement l'homme analyse les milieux et réseaux qui définissent son environnement, mais comprend qu'il en est partie prenante afin de peser sur le cours de leurs évolutions. L'environnement urbain prend tout son sens dans la rencontre entre les préoccupations et les approches des différents acteurs : habitants, décideurs, aménageurs, professionnels de l'éducation.

Plus qu'un objet d'étude, l'environnement urbain devient un véritable contexte pour l'action, pour la communication, c'est là toute sa modernité.

Alors, comment aborder dans la ville, l'environnement urbain ? La gestion de la « nature en ville », des déchets, de l'eau, s'est avérée depuis longtemps une nécessité, mais d'autres thèmes, encore plus spécifiques, ne peuvent être négligés car ils contribuent désormais et sans aucun doute à la notion d'environnement urbain : les déplacements et les transports, l'urbanisme

et l'architecture, le patrimoine historique et bâti, la qualité de l'air, les aménagements du cadre de vie, le jardinage, l'esthétique et l'art urbain, sans oublier les risques industriels et le bruit.

L'important n'est pas l'ensemble des thèmes précités : en réalité, chacun d'eux est un fil à tirer qui permet de sensibiliser les jeunes et les adultes aux enjeux, aux évolutions, aux interrelations, à la connaissance de la ville dans toute sa complexité.



# L'éducation à l'environnement en milieu urbain

## Éduquer à la ville... vivre la ville autrement

L'enjeu de l'éducation à l'environnement urbain est d'une simplicité redoutable : ensemble, apprendre à vivre la ville ! De plus en plus nombreux en ville (près de 80% de la population française), nous sommes aussi de plus en plus étrangers à un cadre de vie urbain que nous subissons, faute de le connaître et donc de pouvoir nous l'approprier.

Trop longtemps l'environnement urbain a été le laissé-pour-compte d'une éducation à l'environnement qui se cherchait : notre propre cadre de vie était souvent écarté au profit d'une simple sensibilisation aux milieux « naturels ».

Aujourd'hui, l'on commence à poser la question différemment. A côté des pollutions, des nuisances urbaines (air, bruit, déchets) ou de la gestion des éléments de nature, de patrimoine, etc, d'autres constats sont là : « inadaptation de la ville », « déracinement », « lieu de solitude ». Les problématiques environnementales rejoignent les problématiques sociales : solidarité, respect des autres et de l'environnement, responsabilité individuelle et collective, bref la citoyenneté. Tels sont les enjeux d'une éducation à l'environnement.

De même, l'éducation à l'environnement urbain, tout en s'appuyant sur des notions de protection et d'amélioration de l'environnement, est un formidable champ d'application de cette éducation à la citoyenneté. Il s'agit de conduire enfants, jeunes et adultes à comprendre que la prise en compte de l'environnement commence devant chez soi (et

même chez soi !), dans sa vie quotidienne. Il faut d'abord faire « aimer la ville », en aidant à la redécouvrir, à se pénétrer de son ambiance, de son climat. La mise en évidence du fonctionnement de la ville, de la part de participation de l'individu au sein du « processus ville » et l'idée que la ville est un « bien commun » sont les objectifs de cette éducation du citoyen.

L'éducation à l'environnement urbain ne saurait, bien entendu, être une réponse à la totalité des difficultés urbaines (logement, emploi, etc.), comme elle ne peut être un mode d'action pour la gestion des conflits, mais « c'est au travers des échanges constructifs entre décideurs de la ville et population (...) qu'il sera possible d'agir : le citoyen sera un citoyen ».

Extrait de livret Citéphile : un réseau pour l'éducation à l'environnement urbain : un autre regard sur la ville. Livret réalisé en collaboration avec le groupe national « Éducation à l'environnement » des Ceméa.



# L'éducation et l'éducation à l'environnement

Au premier rang de nos valeurs, l'humanisme. L'homme est au centre de notre démarche, ce qui revient à prendre clairement position sur la nécessité de maîtriser les éléments naturels à son profit (une maîtrise qui contient et dépasse à la fois la seule notion de respect de la nature).

Il faut réaffirmer, comme l'éducation nouvelle s'y attache, la nécessaire prise en compte des potentialités des individus, de leur capacité et de leur volonté d'évoluer. Une éducation à l'environnement (EE) qui nierait cet humanisme ne saurait être une véritable éducation.

## Le respect des autres, la responsabilité

Il arrive parfois que des enfants lors de séances d'animation sur les déchets ait l'impression d'avoir « fait de la morale. » L'EE rassemble ces extrêmes qui font sa force et sa faiblesse. Force, car cela prouve que l'EE possède du sens, elle traite de la vie proche, elle peut la modifier. À tel point que l'adulte y met conviction, persuasion, message.

Mais elle peut être abordée aussi de manière manichéenne ou réductrice et là réside la faiblesse. Sur le thème des déchets, il est certes très utile d'affirmer que plusieurs poubelles et du recyclage sont nécessaires. Mais ne vaudrait-il pas mieux démontrer pour convaincre avec efficacité ?

## La citoyenneté

L'EE est un facteur d'éducation à la citoyenneté. Dans une période où le rapport au poli-

tique et la politique sont en crise, il ne faut pas négliger tout ce qui peut réhabiliter auprès de chacun les notions d'appartenance, de collectivité. Or l'EE, de par ses objets et sa démarche, tend à recréer une proximité entre le futur citoyen, considéré comme sujet et les choix qui régissent sa vie quotidienne. Elle doit lui rendre sa capacité d'agir, de réfléchir, d'infléchir les choix sociaux en direction de l'environnement.

## La laïcité

Les Ceméa sont convaincus que le concept de laïcité est fondamental dans le contexte actuel de l'EE et que sa clarification peut aider à définir une déontologie qui fait parfois défaut. La laïcité n'a jamais signifié une pseudo-neutralité aseptisée, cela est encore tout à fait vrai aujourd'hui.

Éduquer à l'environnement, c'est s'engager dans un combat pour une conception de l'homme et de la société. C'est aussi oser se risquer sur des terrains controversés, des sujets brûlants.

Ce qui est résolument laïque, c'est le choix que fait l'éducateur, de garder le cap sur le triptyque, faire découvrir, faire comprendre et faire exercer l'esprit critique.

L'EE doit mettre en évidence les choix possibles et leurs conséquences. Elle se doit aussi d'inclure dans ses objectifs et ses contenus la manière dont peuvent s'exercer ces choix. Nous devons donc être vigilants pour ne pas transformer les enfants en simple main-d'œuvre de campagne « ville propre » et dénoncer ces pratiques démagogiques.

## L'EE et le développement durable ou la question de l'éducation au développement

Les questions du tiers-monde et des rapports Nord/Sud sont telles que l'EE ne pourra pas les esquiver. Les enjeux de l'environnement, phénomènes écologiques et économiques obligent, sont planétaires. Il nous faut faire en permanence les liens entre les actions concrètes sur le terrain, aussi minimes soient-elles, et leurs conséquences en interrogeant les questions actuelles de consommation, de qualité des produits, de cultures intensives, de brevetabilité du vivant, de nourriture transgénique et d'information ou de désinformation des consommateurs.

Citoyens de la planète bleue, du « vaisseau terre », ces images ont ancré dans nos esprits des notions d'interdépendance que les débats sur la couche d'ozone, l'effet de serre, la problématique de l'eau, le maïs transgénique ou la destruction de la forêt amazonienne illustrent, même s'ils ont été trop souvent mal présentés. Ceci vient croiser le développement des actions d'aide humanitaire qui semblent avoir été réhabilitées ces dernières années auprès du public. Notre propos n'est pas de juger ces opérations, qui de toute façon auront toujours l'immense mérite de répondre concrètement à des urgences et aux manifestations les plus criantes des injustices. Il serait plutôt de tenter de les inscrire, quand elles s'adressent à des enfants, dans un véritable projet éducatif. Sans quoi il n'y aurait qu'effet d'annonce et manipulation.

### Au-delà de la bonne conscience

Un risque, dénoncé alors au Sommet de Rio se pose aujourd'hui. Les occidentaux « s'achètent » une bonne conscience grâce au financement d'opérations d'aide humanitaire et font payer au tiers-monde, par ailleurs, leurs soucis écologiques au prix fort. L'EE ne peut faire l'impasse sur cette ques-

tion centrale, car jamais impacts sur la biosphère et économie politique n'ont été autant liés. Il est grand temps de renforcer la mise en œuvre de la notion de développement durable. Elle a été mise en exergue par le rapport Brundtland, du nom du Premier ministre norvégien, rendu en 1987, au titre de la Commission mondiale Environnement et Développement à l'Onu et qui s'intitule « Notre avenir à tous ».

L'éducation à l'environnement se doit aujourd'hui de renforcer les liens entre la prise en compte, le respect des individus, la démocratie citoyenne et le respect et la défense de l'environnement.

### L'EE, c'est aussi de la culture scientifique

L'EE ne peut esquiver aujourd'hui son rapport à la science, aux sciences. Elle doit contribuer à développer la culture scientifique sans exclure le doute et la critique. Cela signifie que l'on fait le choix du progrès, au sens des incontestables acquis scientifiques qui améliorent globalement la condition de l'homme, en lui permettant de mieux maîtriser les facteurs de son environnement. Un progrès qui place l'homme dans son environnement comme un élément constitutif de celui-ci et non pas comme un produit parfait, maîtrisable et « clonable » à souhait. Cela signifie aussi le choix d'une approche scientifique, où les faits constatés et mesurés seront privilégiés aux a priori idéologiques, et où l'analyse et la compréhension de l'écosystème seront effectivement une éducation de et à la complexité. Dans un rapport étroit aux questions d'éthique, la mise en œuvre des savoirs, l'apprentissage d'autres savoirs, au travers d'une démarche active expérimentale, sont les caractéristiques d'une éducation à l'environnement, composante originale d'une culture scientifique critique.

Il en est de même pour la formulation d'hypothèses sans cesse renouvelées, fécondées par l'interrogation et le doute.

## L'enfant n'est pas seulement un adulte en devenir

Cette idée forte de l'éducation nouvelle sur la valeur de l'enfance revêt une grande importance en matière d'EE. Nous nous adressons aujourd'hui autant, si ce n'est plus, à des enfants qu'à des futurs citoyens.

Il convient donc de mettre en œuvre des situations pédagogiques adaptées, par exemple des activités de découverte qui intègrent aussi le ludique, le sensible et qui laissent de la place à l'activité de l'enfant. Après tout, un arbre c'est aussi un élément à grimper ! Une rivière est aussi un espace de jeux avec des barrages et des petits bateaux !

Il ne faut pas brûler les étapes de la découverte et de la compréhension avant de vouloir s'attacher à la protection et être aussi très prudent sur les discours catastrophistes démoralisants que l'on peut tenir.

Considérer les enfants comme « des éponges capables de tout absorber » ou les transformer en « croisés de l'environnement » est tout aussi inacceptable au plan des principes éducatifs qu'en terme d'efficacité.

L'action ponctuelle et « exceptionnelle » n'est qu'artifice et sert plus le paraître des adultes que l'action éducative et la formation des jeunes citoyens. Car ni le conditionnement, ni l'idéalisation ne sont des solutions durables. Pas de discours de moralité, pas de situations artificielles.

## Approches sensibles et connaissances sont compatibles

Nos visées d'EE n'excluent pas d'envisager un animal, un écosystème, une ville sous l'angle esthétique ou émotionnel. La notion de paysage superpose ces différents aspects. Et l'on sait bien que chacun n'entre pas dans une lecture de paysage de la même façon. La seule vraie question est de savoir ce que l'on vise. L'approche sensible, ludique, est à la fois une dimension éducative à part entière

et un moyen, un outil de sensibilisation. Selon nos objectifs, ce sera une étape dans la démarche et une dimension qui peut rester présente.

Cette approche pourra être complétée par la dynamique de la découverte et de l'étude qui nécessairement devront intégrer la dimension scientifique. Refuser le sensible ou le ludique serait priver l'EE de réels moyens pédagogiques, l'amputer d'un aspect culturel et l'enfermer dans une austérité et un dessèchement rébarbatifs. Mais, réduire l'EE à ces démarches ludiques ou sensibles revient à l'inverse à transformer celle-ci en une sorte de « religiosité », sentir et rencontrer la nature pour l'aimer et la protéger.

## L'agir dans l'éducation à l'environnement

L'EE, dit-on à juste titre, ne peut se réduire aux connaissances. Il faut aussi qu'il y ait de l'action. C'est en particulier ce qui fonde l'utilisation privilégiée de la pédagogie de projet dans l'EE notamment à l'école, mais pas seulement. Nous pensons effectivement que les questions de l'EE ne doivent pas être quasi-exclusivement pensées en référence à l'école mais dans une conception globale des temps de vie, au cours des loisirs et en particulier au sein des loisirs collectifs. Ce qui importe, c'est qu'elle ne se réduise pas à un empilement de savoirs, mais qu'elle favorise des situations où les enfants seront actifs, acteurs, où les activités auront du sens et seront en prise avec la réalité. Cette conception de l'activité n'a donc rien à voir avec la recherche systématique d'actions visibles, voire spectaculaires, téléguidées par les adultes. On a tendance à confondre parfois activisme, agitation et réelle activité fondée sur un intérêt, basée sur un projet qui engage les personnes dans leur globalité.

## L'EE dans la globalité des temps de vie

Cette activité doit pouvoir s'inscrire dans le quotidien des enfants au travers de tous les temps de vie. Ainsi en centres de vacances et de loisirs, l'EE ne peut pas se limiter à la pratique d'activité mais doit aussi traverser les temps de la vie quotidienne, durant les moments des repas, l'organisation des espaces de vie, des lieux de couchage. Elle doit nourrir les conceptions d'organisation des collectifs d'enfants au regard des problèmes de bruit, de gestion et de maîtrise des énergies. Elle représente l'un des éléments fondateurs des finalités éducatives des CVL.

## Éducation à l'environnement des villes et des champs

L'urbanisation massive de notre société crée en fait une double nécessité. D'abord faire redécouvrir les milieux « ruraux » pour résister à l'artificialisation totale des espaces de loisirs et remédier à notre perte de culture et de racines.

Une part importante de notre histoire humaine, de nos relations à l'environnement, se trouve encore inscrite dans ce milieu dont l'évolution actuelle est aussi un enjeu de société. Il y a là un angle d'approche intéressant pour intégrer le milieu rural (contenant les espaces « naturels ») dans des perspectives globales d'EE. Une approche qui, dans ses objectifs, dépasse la protection et l'amour de la nature et évite de creuser un fossé avec l'EE en milieu urbain.

Plus de 80 % d'entre nous vivent en ville. C'est une réalité que l'EE doit continuer d'intégrer positivement. La ville n'est pas un mal dont souffrirait notre civilisation, même si elle est parfois difficile à vivre, voire invivable. L'EE, dans son approche globale, doit apprendre à vivre la ville.

L'EE en milieu urbain c'est, certes, parler des

déchets, de la pollution de l'air et du bruit, mais c'est aussi découvrir un site, une histoire, des paysages, un patrimoine, une culture voire des cultures, des lieux de rencontre... C'est encore découvrir et analyser les diverses fonctions de la ville et leur évolution, traquer les multiples réseaux qui passent sous nos pieds et au-dessus de nos têtes, se réapproprier physiquement des espaces de vie, des jeux, de déplacement et aussi investir des créations de « coins de nature » (jardins), de décors urbains, de sentiers urbains...

Les enjeux ne sont plus de tenter de réconcilier les défenseurs de l'EE des champs avec ceux de l'EE des villes. Ces approches sont aujourd'hui dépassées même si elles persistent encore ici ou là. L'EE dans sa contribution à la formation de l'esprit critique du futur citoyen doit lui permettre d'avoir un approche globale de l'environnement prenant en compte ses différents composants avec leurs spécificités propres.

## Un élargissement de l'EE

Une politique plus cohérente et plus concertée de l'EE, composante à part entière de l'éducation, est à construire. L'EE est un devoir de la société et donc aussi un droit pour tous, qu'il s'agit de reconnaître et dont il faut organiser la mise en œuvre sans la rigidifier. Il faut relier l'évolution et l'extension du champ des préoccupations de l'EE à notre propre évolution sociale. La seule réflexion sur le « partenariat » de l'Homme et de la Nature s'élargit aussi à la réflexion sur le « partenariat » entre les hommes eux-mêmes.

Cet élargissement fondamental de l'EE est aussi une manière de dépasser la réduction par trop fréquente de l'EE à l'écologie. L'écologie est avant tout une science et doit le rester, c'est l'écologie scientifique. Son impact médiatique actuel ne doit pas nous

faire oublier qu'elle est née il y a plus d'un siècle. Son apport à l'EE est considérable : approche globale, interrelations, complexité de l'éco-système. À tel point que certains confondent parfois les deux, au risque de priver l'EE d'autres apports (sciences humaines...), eux aussi pertinents et utiles à ses objets, et au risque de dénaturer le caractère scientifique de l'écologie.

De même, ceux qui ont choisi des engagements associatifs de protection de l'environnement et parfois leur prolongement par une action politique au nom de l'écologie, ne peuvent ni ne doivent confondre l'action qu'ils mènent, fondée sur leurs choix, avec une EE qui privilégiera l'examen de ces choix pour former l'esprit critique.

Les Ceméa, dans leurs pratiques éducatives sur le terrain des formations, de l'animation et de la recherche, mettent en action cette approche et cette conception de l'EE. Ils agissent comme acteur engagé en participant

aux réseaux d'éducation à l'environnement en France et sur le plan international notamment au travers de Planet'ErE. Ils militent pour une EE qui soit un véritable levier pour des transformations sociales, plaçant l'homme comme acteur, responsable, et informé des enjeux et des conséquences des choix gouvernementaux en matière d'environnement.

Ils inscrivent leurs actions dans la perspective d'un développement durable et soutenable au service des peuples, dans leur dignité en référence à des valeurs de respect, de solidarité et d'humanisme.

\*Ce texte est issu des travaux du groupe national ERE des Ceméa rédigé à l'occasion des Assises nationales de Lille en février 2000 et dans la perspective de Planet'ere2.

# La ville comme structure

## La ville, le fait urbain

14

Parler d'environnement urbain amène d'abord à tenter de définir l'urbain. Notre première idée est d'opposer urbain et rural.

Si nous regardons une photographie de Manhattan, le coeur de la ville des villes, New-York, nous voyons un espace où sont entassées les constructions de toutes tailles. Toute trace du milieu originel a disparu, pas de végétation ; la côte, le bord du fleuve sont totalement construits, organisés, pas une partie de l'espace qui ne soit entièrement remodelée par les hommes...

Par contre, si je dis le mot campagne ou rural, vont surgir dans nos esprits des représentations d'espaces verts, de zones peu habitées, des espaces « naturels »...

L'urbain est donc défini par la densité des constructions et aménagements et la présence d'une population nombreuse. Mais où se trouve donc le seuil de passage du rural à l'urbain ? Personne ne peut trancher facilement. Aucun élément strictement numérique ne permet de dire en présence d'une concentration d'habitants si elle est rurale ou urbaine. Les administrations européennes ont des seuils statistiques extrêmement divers pour définir une zone urbanisée (100 habitants agglomérés en Suède, 2000 en France, 5000 en Belgique, 10000 en Italie).

Définir l'agglomération urbaine par le type d'activités de ses habitants : Industries, commerces, services plus pertinents...

L'agglomération rurale offre des activités agricoles qui sont presque inexistantes en ville et surtout elle n'offre pas ou peu de services.

### Villes et campagnes : deux façons complémentaires d'organiser l'espace

En fait, distinguer l'urbain du rural est facile dans les grandes villes et la campagne profonde mais il existe une continuité et un passage progressif de l'un à l'autre. On parle de rurbanisation pour désigner le phénomène de constructions de maisons individuelles dans des zones rurales aux franges des grandes villes. Opposer urbain et rural, ville et campagne, comme on le fait souvent - la campagne apparaissant comme un lieu où il fait bon vivre par opposition à la ville encombrée, polluée, bruyante - n'a pas grand sens pour le géographe.

L'espace agricole mis en valeur par des agriculteurs de moins en moins nombreux, fournit à la ville des denrées alimentaires, après lui avoir fourni des hommes en grand nombre avec l'exode rural qui a permis l'industrialisation.

L'espace agricole, devant le développement des villes au cours du XX<sup>e</sup> siècle, se réduit par l'extension des surfaces bâties de la ville, par l'extension des infrastructures de transports, par l'extension des espaces de loisirs et de détente des citadins (bases de loisirs, lieux de randonnées, résidences secondaires...).

L'espace agricole produit des capitaux qui sont drainés par les Caisses d'Epargne et banques de la ville. L'espace agricole peut être aussi le lieu où s'investissent des capitaux. Un exemple : les vignobles sont souvent propriétés d'investisseurs urbains.

Par ailleurs, il existe entre les zones urbaines de différentes tailles, une différenciation d'activités. Aux métropoles, les centres de décision, les activités de commandement sur des espaces régionaux ou nationaux, les services les plus rares ; aux villes de rang inférieur, les activités industrielles de montage, d'exécution, les services plus communs, un pouvoir de décision faible, un commandement exercé sur une partie de l'espace réduit : le département, le canton.

Le fait urbain concerne de plus en plus de personnes. Dans les pays développés, une majorité de la population est citadine (68% en Europe, 78% en Amérique du nord en 1980).

Au niveau mondial, 14 villes dépassaient un million d'habitants vers 1900, il y en a 125 en 1990.

Alors qu'il y a quelques années, une majorité de la population, même quand elle était citadine, avait un pied à la campagne ; aujourd'hui, de plus en plus de personnes naissent, vivent et demeurent en ville dans un environnement qu'elles ont, souvent, du mal à appréhender dans son ensemble, à cause d'une extension très rapide de la zone urbaine.

## Le phénomène urbain ou 8000 ans d'histoire

Pour agir sur cet environnement, pour avoir des moyens de le transformer, il faut voir comment il est construit.

Le phénomène urbain est apparu au début de l'époque historique, il y a environ 8000 ans, au Proche Orient. Les villes que l'on a pu fouiller sont des centres d'échanges, des centres religieux et les centres du pouvoir politique.

On y trouve le marché, le temple, et le palais. Elles sont inscrites dans l'espace d'une façon claire, limitées par un mur ou une muraille. Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, les villes s'étendent mais

gardent ces trois fonctions : marché, centre religieux (les cathédrales), centre politique. Leurs limites restent marquées clairement ; quand il n'y a plus de murailles, il subsiste les portes d'octroi gardées qui marquent bien l'entrée de la ville.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, avec la révolution industrielle, la ville éclate sous l'afflux des personnes issues de l'exode rural. La nouvelle fonction de production industrielle transforme complètement les paysages. Les remparts sont remplacés par des boulevards circulaires, le long des voies ferrées, puis des routes. La dissociation entre l'espace de travail et l'espace d'habitation devient possible, d'abord pour les classes aisées, puis pour la classe ouvrière.

La différenciation sociale qui se faisait en hauteur dans les immeubles du centre ville (les bourgeois au premier, les pauvres dans les mansardes), se dessine avec l'espace des quartiers riches, bien aérés, avec des zones vertes et celui des lotissements ouvriers.

Les parties les plus dégradées de la ville, situées souvent dans les centres anciens, recueillent les plus pauvres, en général les derniers arrivés de la campagne, dans des taudis innommables (cf. les textes de Victor Hugo sur le quartier Saint-Sauveur de Lille). Sous l'influence des hygiénistes, la situation des urbains s'améliore durant tout le début du XX<sup>e</sup> siècle.

Après 1945, la destruction et l'afflux de ruraux et d'immigrés attirés en ville par l'industrie en pleine expansion se conjuguent pour créer une nouvelle crise des villes : taudis et bidonvilles se développent. Il faut augmenter le parc de logements. Cela aboutit, dans les années 1960, à la création des grands ensembles.

La grande nouveauté tient à leur taille, au logement en hauteur (tours), et à un nouveau mode de propriété. Plus de parcelles aux propriétaires bien repérés mais des terrains très vastes, propriétés de sociétés d'in-

vestissements (institutionnels ou non) mal identifiables par le public.

## La ville de la fin du XX<sup>e</sup> siècle et son organisation spatiale

La construction de ces ensembles qui semblait une bonne solution à la crise du logement a produit 30 ans plus tard le malaise des banlieues que nous connaissons.

Pour bien comprendre le fonctionnement de la ville de notre fin de siècle, il faut aussi examiner son organisation spatiale.

Comme la ville domine la campagne, comme les métropoles dominent les petites villes de rang inférieur, certaines parties de la ville en dominent d'autres.

Le « centre », lieu du pouvoir politique et économique domine les périphéries plus ou moins intégrées et les zones délaissées. Cette différenciation spatiale très forte est une des origines des explosions de violence qui secouent les banlieues régulièrement.

Au « centre » (cf. schéma 2), les administrations qui ont le pouvoir de décision, les commerces de luxe, tous les services rares, les noeuds de circulation qui donnent un accès à l'ensemble de la ville, les paysages anciens soignés et respectés, les beaux matériaux et les encombrements dans la journée.

Dans les périphéries, l'habitat individuel ou collectif de qualité, le commerce courant (les hypermarchés), les services courants, les zones de loisirs.

Dans les périphéries délaissées, l'habitat collectif dans des grands ensembles, le regroupement des plus pauvres, les mauvaises liaisons ou l'absence de liaisons avec les autres parties de l'agglomération, l'absence de services...

Certaines périphéries peuvent être toutes proches du centre (par exemple : les îlots dégradés et parties anciennes de la ville). La distance n'est pas la seule à provoquer l'absence de communication. La différenciation

sociale, ethnique, l'impossibilité d'accéder aux services pour des raisons économiques ou culturelles peuvent créer des barrières entre deux espaces proches tout aussi fortes que l'éloignement.

Lot : fraction d'espace, bâtie en partie ou en totalité, généralement circonscrite par des voies de circulation. Pâté de maisons.

Lotissement : opération ou résultat de cette opération qui divise en lots un terrain en vue de créer, pour la vente ou la location, des habitations, des jardins, des usines ou des commerces.

Grand ensemble : groupement d'au moins 500 logements réalisé en opération concertée et doté d'un minimum d'équipements collectifs.

Rurbanisation : phénomène qui touche la zone rurale proche des agglomérations urbaines, les villages préexistants se développent par l'apport d'une population d'origine citadine, souvent formée de familles jeunes et de bon niveau culturel. Préférer périurbanisation plus beau à l'oreille.



# Vacances en ville

Stefano Vitale propose ici une conception des loisirs urbains tels qu'ils peuvent s'envisager en Italie et ailleurs.

Une réflexion intéressante à croiser avec les positions défendues dans la revue des Ceméa, *les Cahiers de l'Animation Vacances Loisirs* sur le temps libre de l'enfant et sur la manière d'envisager le rapport de l'enfant aux activités organisées.

Le système éducatif italien était caractérisé, jusqu'à la fin des années 70, par la place exclusive de l'école. Le mouvement d'éducation Ceméa, et plus généralement, les mouvements d'animation et de jeunesse du secteur extra-scolaire ont beaucoup travaillé pour « casser » ce monopole de l'école.

Dans le domaine des vacances et des loisirs, la promotion des centres de loisirs en ville a joué un rôle important pour proposer de nouvelles formes d'éducation pour les enfants et la formation pour les jeunes animateurs.

Le développement des centres de loisirs dans beaucoup de villes et surtout dans les plus industrialisées, a pu représenter un soutien social pour de nombreuses familles. Les enfants qui n'avaient pas d'autres lieux d'accueil, une fois l'école terminée, vivaient là une expérience éducative de temps libre utilisant les ressources de la ville.

Dans certaines villes, une telle initiative s'alliait à des projets plus vastes de prévention des jeunes, offrant des espaces protégés de socialisation et d'activités.

Peu à peu, de nouvelles perspectives pédagogiques sont apparues, au-delà de la simple garderie « parking ». Une tendance, privilégiant les formes diversifiées de l'éducation à l'environnement, a émergé et valorise la ville comme partenaire de l'action éducative.

L'usage de la ville comme ressource a investi aussi l'école : « La ville comme laboratoire » n'est plus seulement un slogan et, même s'il y a beaucoup de contradictions, on a de nombreux exemples de recherches d'un système de formation intégrant dans l'environnement l'école pour faire sortir cette dernière de ses propres barrières.

## **Le centre de loisirs, un moment de liberté**

La mise en place des centres de loisirs n'est pas un simple prolongement de ces cités laboratoires qui proposeraient aux jeunes des dynamiques éducatives, peut-être innovatrices du point de vue des contenus mais traditionnelles quant aux méthodes. Il faut utiliser le centre de loisirs, moment de liberté, comme une alternative originale et spécifique favorisant de nouvelles connaissances. Le centre de loisirs urbain est avant tout un moment de vacances que les enfants passent avec des adultes qui ne sont ni leurs professeurs, ni leurs parents, ni des instructeurs sportifs. Des relations nouvelles et des comportements inédits et surprenants peuvent ainsi se développer. D'autre part, enfants et adultes peuvent disposer de tout leur temps : il n'y a pas d'études obligatoires ni de matières à exercer. Les activités peuvent être projetées, mieux, co-projetées et non seulement programmées : on respecte donc les besoins des enfants en favorisant leur participation à l'élaboration et à la réalisation d'activités. La ville apparaît comme un laboratoire permanent de la vie réelle d'un groupe. Les diverses initiatives naissent du contact avec les ressources de la ville : le milieu est « le champ ouvert de la recherche » qui respecte les intérêts et motivations du groupe.

N'oublions pas le rôle des adultes : les animateurs doivent faire des propositions, orienter le groupe, garantir le fonctionnement des projets, faire découvrir de nouvelles possibilités d'actions qui ne bloquent pas les enfants dans une fausse spontanéité irréflechie.

Ainsi avons-nous dépassé les expériences de l'animation « à thème » où tout est préordonné par les adultes et la socialisation réduite à une productivité ; où pendant trois semaines, les enfants sont contraints d'être une tribu de peaux rouges ou d'hommes primitifs.

Les vacances en ville, si elles sont bien établies sur un plan pédagogique, peuvent réaliser les deux hypothèses de Ulf Hamerz (« Explorer la ville » - « Anthropologie de la vie urbaine ». Il Mulino, Bologna, 1992). D'une part, « les personnes participent à une même situation de la même manière, c'est-à-dire interprétant le même rôle ; d'autre part, le deuxième type de situation est celui où les personnes arrivent à une sorte de conscience commune à partir d'expériences diverses ». (page 464/465).

Chaque système collectif de concepts s'enrichit dans la mesure où les individus affrontent de nouvelles expériences ensemble et découvrent des aspects nouveaux de leurs propres systèmes de concepts : la ville n'est donc pas seulement le scénario de ce processus mais un agent réel et actif. Dans ce contexte, il est possible d'effectuer, dans un climat de confiance, des expériences où l'enfant est considéré comme citoyen.

Les enfants accueillis dans les activités de « Vacances en ville » supportent souvent les difficultés de la vie urbaine : rythmes de vie inadaptés et stressants, alimentation hâtive et déséquilibrée, santé fragile, relations peu diversifiées, activités trop standardisées.

Il devient donc essentiel d'avoir des objectifs visant à corriger de telles dysfonctions. Sans vouloir être exhaustif, il nous semble

important de signaler quelques pistes de travail qui ont privilégié l'éducation à l'environnement, tirées de l'expérience vécue dans les centres de loisirs avec les Ceméa.

### La ville « écosystème »

La ville est un écosystème quelquefois étrange pour les enfants. Le centre de loisirs, avec sa structure libre, peut ouvrir les enfants à un rapport plus ludique.

La ville a des ressources culturelles que les enfants peuvent utiliser : théâtres, cinémas, musées, expositions de peintures, photographies, lieux de jeux, centres sociaux, centres de rencontres, équipements sportifs, fêtes de quartier, etc.

### Parcourons la ville

Il est bon de pouvoir faire l'inventaire de ces ressources, et de leur utilisation : c'est un moyen de se sentir à son aise dans un milieu très familier, tellement proche qu'il est devenu étranger.

Prenez un exemple : en ville il faut se déplacer en utilisant les transports en commun. Pour de nombreux enfants, c'est déjà une nouveauté et une façon de percevoir le paysage urbain.

C'est aussi un moyen de se poser des questions susceptibles de cibler des projets : y a-t-il antagonisme ou complémentarité dans les différents modes de transport ? Quel est l'impact des transports sur le paysage urbain ? Quelles autres solutions originales de déplacement (pistes cyclables, zones piétonnes, sentiers urbains, etc.) pouvons-nous relever ? Quels sont les codes, règles à respecter ?

On peut utiliser des instruments tels que l'élaboration d'une carte de la ville, les jeux et observations...

La ville offre des espaces verts ; on peut organiser des visites, des parcours de découverte

et donc construire des activités afin de connaître et s'approprier ces espaces.

Il devient intéressant d'aller se promener muni de crayon, papier et planche de bois pour dessiner, d'apprendre à utiliser une boussole pour un jeu de piste à travers la ville, de faire le plan d'une zone à partir des espaces verts, faire des photos ou vidéo, utiliser le papier héliosensible pour inventer des images à partir d'éléments repérés en ville, construire une maquette, inventer une histoire, jouer avec les sons de la nature en ville, s'habituer à la lecture du paysage à partir des formes, des volumes, des couleurs, déterminer les espaces pour un jeu sportif, un spectacle théâtral ou de marionnettes, faire voler un cerf-volant ou montgolfière, jouer aux billes ou skate-board... sans dédaigner les opportunités offertes par la ville : une

promenade en bateau, un pique-nique dans le parc, une journée à la piscine...

Le centre de loisirs reste un lieu de « vacances » où les enfants vivent dans une dimension de liberté et de jeu. Il peut donc proposer des activités liées à l'environnement bien organisées et éducatives que les enfants entreprennent sans le poids de la « didactique scolaire ».

Les vacances en ville, dans une atmosphère ludique, sont donc l'occasion d'un développement personnel et social.

# Découverte en ville

*Témoignage d'une situation de découverte vécue avec des jeunes, dont l'objectif est de découvrir la ville où ils vivent en se penchant sur l'histoire de ses rues. Il s'agit d'une aventure en plusieurs temps. Le matin un certain nombre d'étapes sont proposées. L'après-midi, des projets individuels ou collectifs sont vécus.*

20

Nous avons donné rendez-vous à tous au centre, à 9 heures du matin, pour présenter la démarche. Nous allons faire deux groupes, qui se retrouveront à certains moments pour échanger, observer, partager. Notre support premier, une carte de la ville en 1574 va nous permettre de faire des ponts entre le passé et le présent, d'être curieux des continuités et des changements, et, mine de rien, de réinterroger notre environnement de manière nouvelle, de redevenir curieux avec notre ville que nous n'autorisons plus à nous surprendre, pris que nous sommes par nos pré-occupations quotidiennes.

Pourtant cette ville est porteuse d'histoire, de recoins, d'anecdotes, de trésors et de mystères qui ne demandent qu'à être redécouverts, qu'à être partagés.

La diversité de nos parcours personnels rend l'aventure encore plus riche, car nous mettons ce que nous sommes au service de cette démarche sensible.

Le matin, un itinéraire en plusieurs étapes nous a permis de revivre une partie de l'histoire du vieux Dijon. Chaque groupe avait une pochette, sur laquelle étaient collés un plan actuel de la ville et un plan de 1574. Dans la pochette, il y avait six enveloppes, que nous devions ouvrir au fur et à mesure des étapes de notre découverte. Dans chaque enveloppe, à propos du lieu où nous étions, nous avions préparé des images, de vieilles cartes postales et des questions qui devaient permettre de mieux découvrir l'endroit et de trouver l'endroit de l'étape suivante. Les deux groupes avaient des étapes identiques mais dans un ordre différent. À midi, nous nous

sommes retrouvés sur une place, la place Émile-Zola, anciennement place du Morimont qui « pendant cinq siècles [...] offrit aux Dijonnais le spectacle toujours recherché, hélas ! des souffrances atroces de l'expiation. Au centre s'élevait un échafaud... »

Clin d'œil de l'histoire, sur cette place, aujourd'hui, est installé un restaurant d'une chaîne commerciale, l'Emile Brochette dont la spécialité est la potence... c'est bien entendu là que nous avons mangé. Retrouvailles de la fine équipe autour d'un moment convivial, approprié pour les échanges et la « digestion » de cette première phase de découverte. Nous sommes repartis en groupes différents, autour de questions, d'envies, qui avaient émergé le matin. Où est donc l'eau du Suzon, qui apparaît sur la carte de 1574 en plein centre de la ville et dont on ne voit plus la trace ? Une prophétie dit que Dijon disparaîtra par le Suzon, est-ce la raison pour laquelle il a été recouvert. Il ne reste aujourd'hui comme trace qu'une rue du Suzon. L'autre groupe s'est intéressé aux remparts et sa quête a été plus fructueuse. Une bonne partie des remparts reste visible. Deux rendez-vous étaient prévus pour finir cette journée, nous permettant d'ouvrir de nouveaux angles de questionnement et de découverte de la ville au travers des originaux de plans et d'archives de la création de Dijon à 1930. Tout d'abord, une visite en haut de la tour Philippe le Bon, qui permet de voir le centre de Dijon de haut. Nous avons pu avoir une vision globale, différente de cette ville. Les différentes étapes de construction et de destruction apparaissent

plus clairement, cela donne un ensemble diversifié, donc vivant et fascinant du milieu dans lequel nous vivons, et qui nous semble immuable, en particulier quand on parle du « centre ville ».

La dernière étape révélait la cohérence de notre aventure. Nous sommes allés aux archives municipales rencontrer une conservatrice qui nous a emmenés dans l'histoire de cette ville. Notre imaginaire était prêt, nous avions créé des repères au fil de cette journée pour que le discours devienne compréhensible et permette à chacun de trouver les personnages, les décors rendant vivante cette histoire parfois si abstraite. L'espace et le temps avaient ainsi pris sens en une journée et nous permettaient de nous inscrire dans une histoire, dans une ville, dans un groupe. Cette démarche d'éducation relative à l'environnement nous a ainsi permis de redécouvrir de manière sensible notre environnement quotidien, d'interagir avec lui et avec d'autres personnes animées par les mêmes envies, de réinterroger notre rapport au temps et à l'espace et sortir de l'instant, le temps de redonner du sens. C'était du plaisir de vivre cette aventure à plusieurs.

## Parents, vous êtes surtout présents lorsque vous n'êtes pas là !

### Première rencontre...

L'an passé, nous avons réuni les parents de ce séjour maternel la veille du départ. Environ un quart des parents étaient là, préoccupés par des questions techniques de départ, d'adresses, de téléphone...

Alors, cette année, nous nous étions préparés. Le rendez-vous est à 18 heures. Dans un coin de la grande salle, un peu de matériel ramené du centre : le coin des enfants aménagé pour qu'animateurs, animatrices et enfants se rencontrent par l'activité, que ces mêmes enfants se projettent sur la colo ; dans l'autre, une table en rond disposée pour accueillir

une dizaine de parents (sur 42 inscrits). Et là, surprise... Voilà les parents qui arrivent, arrivent, arrivent... jusqu'à remplir la salle ! Une trentaine de papas et de mamans attendant patiemment le début de la réunion. Ouah! Il faut reconnaître que certains événements ont tendance à vous émouvoir, à faire monter une certaine dose d'adrénaline, à faire surgir une espèce de trac qu'on aimerait bien mieux maîtriser !

Et il faut se lancer. Décrire le centre, son emplacement, le projet du séjour, le fonctionnement de la journée, les activités possibles. Fin du monologue. Questions ?

Court moment de silence, et voilà une maman qui ouvre le bal. Si l'enfant se réveille dans la nuit, qu'est-ce que vous faites ? Est-ce qu'ils pourront regarder la télé ? Ce sont des chambres ? Que prévoyez-vous pour les enfants qui ne mangent pas de porc ? Suivez-vous l'équilibre alimentaire ? Est-ce qu'il va faire du poney ? Aller à la piscine ? Si un enfant ne veut pas manger ? S'il pleure ? S'il est malade ? Et les frères et les sœurs ? Et même en aparté, « Êtes-vous sûr de votre équipe d'animateurs ? Comme la colo se passe dans l'Yonne... »

Une pluie de questions dont les réponses provoquent sourires d'encouragement, de soutien (ils pourront dormir tant qu'il veulent, il n'y aura pas de télé, ceux qui ne mangent pas de porc auront un plat équivalent de telle sorte qu'il aient la même présentation dans l'assiette) ou grimaces d'incompréhension ou de désaccords (il n'y aura pas de piscine, ils goûteront de tout, même de la salade d'orange en entrée, ils dormiront après le repas).

Pluie de questions et de réponses qui permet certainement aux parents de se rassurer, de parler de manière détournée du cas de leur enfant, mais aussi de parler choix pédagogiques, conception de vacances (pourquoi la salade d'oranges par exemple). Pluie de questions et de réponses pour mieux

se connaître, mettre des têtes sur des noms, et pouvoir appeler sur la colo en disant : « Allô, c'est Fabrice ? ».

### **Deuxième rencontre...**

Le séjour est parti. Les parents ont couru derrière le bus au départ et les voilà désormais présents/absents. Présents par ces enfants qui pleurent en pensant à eux, présents par leurs appels au téléphone pour savoir si on est bien arrivé, s'il fait beau, si leur petit n'a pas été malade, malheureux...

Présents pendant le séjour en accompagnant leur enfant dans ce premier départ loin de la maison. On téléphone pour parler à l'enfant, parfois pour ne parler qu'à « son » animateur, on écrit des lettres d'encouragement, des mots d'amour pour dire qu'on ne s'oublie pas et qu'on ne s'est pas abandonné, pour se donner des nouvelles de la vie à la maison (qui continue).

Des parents présents/absents que les enfants expédient parfois pour aller manger, d'autres qui pleurent alors qu'ils semblaient aller très bien jusque là, d'autres qu'on ne voit sourire qu'à ce moment-là, qui se sentent rassurés et qui reviennent à table tout joyeux parce que « Maman, elle a dit que j'aurai une surprise à mon retour ! ».

Des parents présents/absents que l'équipe de direction contacte parfois pour avoir plus d'informations, pour comprendre Jasmine qui n'a pas la grande forme ; à d'autres moments, la directrice adjointe chargée de l'assistance sanitaire appelle la maman de Marine parce que le médecin est venu et qu'elle a attrapé une bonne grippe.

Des parents avec qui on entretient des relations quotidiennes. La maman de Shanna par exemple. Shanna a souhaité partir en vacances, en « colonie de vacances ». Et la voilà pleurant toute la journée, surtout dès que quelqu'un veut lui parler. Elle veut sa maman, elle semble ne pas comprendre ce qu'elle fait là et pourquoi le car ne revient

pas... Elle va pleurer encore quatre jours avant de comprendre que sa maman ne l'a pas abandonnée, que sa maman est là tous les soirs au téléphone pour la rassurer, l'accompagner dans cette nouvelle expérience. Et puis, tout à coup, au détour d'un circuit tracé avec Anaïs, l'animatrice, elle se met à sourire...

### **Troisième rencontre**

Le séjour est presque fini. Nous arrivons à Saint-Denis. Un petit quart d'heure d'avance sur l'horaire prévu. Quelques parents sont déjà là, impatients de retrouver leur môme. Nous avons choisi d'exposer les quelques photos que nous avons eu le temps de développer. Tranches de vie, d'enfants en activité, qui jouent, mangent ou se lavent. Occasion pour les parents de s'attarder un peu, d'échanger avec les animateurs et les animatrices sur le déroulement du séjour. Les parents peuvent même prendre les photos qui les intéressent pour se souvenir. Une expérience à creuser pour l'améliorer très certainement, pourquoi pas des pâtisseries que les parents prépareraient, ou que nous ramènerions du centre pour donner au retour une épaisseur, un moment de partage, de récits d'aventures...

Et on se prend à rêver d'un centre de vacances qui ne soit pas un nuage, un espace-temps en dehors de toute réalité, un espace hermétique, mais un autre (mi)lieu de socialisation, complémentaire de l'école et de l'éducation parentale...

## Éléments de démarche

### **Pour emmener des enfants découvrir une partie de la ville, quelques outils sont indispensables :**

- une carte IGN 25 000ème ;
- un plan de la ville ;
- si possible d'autres plans plus anciens de la ville ;
- de vieilles cartes postales ;
- de quoi écrire, dessiner, prendre des photos.

### **Il est important d'avoir :**

- repéré l'itinéraire avant ;
- préparé le support (dossier) et avoir vérifié que les consignes sont claires ;
- réservé le restaurant si c'est l'option choisie ;

- pris rendez-vous avec les différentes personnes ressources pour voir la possibilité de les rencontrer et expliquer la démarche, que le contenu soit bien en lien avec la démarche vécue au long de la journée.

### **Lieux ressources**

Les archives municipales

La mairie

Les librairies

L'office du tourisme

Pour trouver un maximum d'informations dans des archives, des livres et des prospectus sur l'histoire de la ville.

# La lecture de place

*Cette activité urbaine permet à un petit groupe de s'approprier un espace défini en construisant collectivement la « photographie du lieu observé ».*

Plusieurs entrées sont possibles. Il n'est pas question ici de donner une liste exhaustive des pistes et des entrées par lesquelles le groupe pourra s'approprier le lieu et en comprendre progressivement le rôle et les fonctions dans la ville. Citons pour exemple des entrées faisant référence :

- Au bâti : façades, formes, profil des toits, couleurs, taille, architecture, matériaux utilisés, ornements, avec ou sans balcons...
- À la dimension historique : dates sur les façades, plaques d'architectes, style, matériaux utilisés...
- À la fonction économique : commerces (leur fréquentation), restaurant, bistrot, banques...
- À la vie institutionnelle : bâtiments publics à proximité, mairie, préfecture, établissements scolaires...
- Aux déplacements urbains : circulation, piétons (leurs trajectoires), stationnement, transports en commun, arrêts de bus, panneaux de signalisation, feux de signalisation – Leurs conséquences sur la circulation, observation de leur respect, certains comportements peuvent être envisagés.
- À la signalétique : panneaux d'affichage, indicateurs...

## Préparation de l'activité

Il vous faudra reconnaître les lieux auparavant afin de vérifier que le site permette le bon déroulement de votre activité. La place choisie devrait offrir la possibilité de réunir le petit groupe en toute sécurité, un square ou un espace suffisamment grand, protégé de la circulation automobile permettant une observation aisée.

Se munir du matériel nécessaire à l'ensemble de l'activité, plaquette supports, papier, crayons, couleurs...

Le site devra proposer une lecture offrant une diversité des entrées afin de pouvoir approcher les différentes composantes, du sensible à l'économique, du statique au mouvant.

## Organisation de l'activité

Sur place, vous demanderez aux enfants de citer un élément de la place qui les attire. Cela permettra de définir les entrées pour l'observation, par le bâti, les formes, les couleurs, la circulation, la publicité, les fonctions dans la ville.

En fonction du groupe, de sa taille, des intérêts et des curiosités de chacun, les enfants pourront se répartir ou pas sur les entrées retenues en veillant à l'adaptation à l'âge des observateurs. Ainsi, après avoir donné les consignes de sécurité pour se répartir sur les différents points d'observation de la place, pendant quinze minutes environ, ils pourront partir à la recherche des traces et des indices de la vie économique, ou des dates et traces de l'histoire.

Ils pourront aussi se répartir sur les différents côtés de la place et avoir un regard englobant plusieurs approches.

La remise en commun des trouvailles permettra à chacun de compléter sa vision du site et de construire collectivement une photographie de la place.

Cette étape sera aussi l'occasion de partager toutes les questions, de poser des hypothèses, de répondre à certaines interrogations et de comprendre des aspects du fonctionnement.



## De retour au centre

Les suites de l'exploration collective seront variées. Il sera utile de refaire sur la carte ou sur le plan, le chemin de la sortie et de situer la place dans la ville, de repérer certaines observations (profil des constructions, ornements caractéristiques, flux des piétons, ou de la circulation des automobiles) Est-elle dans le centre, dans la périphérie, dans un quartier commerçant, est-elle un lieu de passage, obligée ou facilitant (permettant le contournement de bouchons ou de flots de circulation, expérience vécue), dans une zone résidentielle ? Toutes ces questions viendront compléter

celles posées sur le terrain. Vous pourrez alors, ensemble, commencer à décortiquer les informations recueillies, en tirer des hypothèses sur le rôle de cette place, son histoire et son évolution dans le temps. Vous pourrez éventuellement jouer à l'urbaniste en proposant des éléments à supprimer ou des aménagements à réaliser.

D'autres envies, d'autres projets de découverte pourront naître de cette activité, elles contribueront aussi à l'appropriation par les enfants de leur propre milieu de vie si souvent méconnu ! Et peut-être leur permettre une approche de citoyen en herbe et d'agir sur leur environnement.

25

# Bibliographie

**AUNDIN (A.), FAUCON (B.), LEYGE (F.),** Regarder et comprendre une ville, Paris, Jupilles-Calman-Levy, 1987.

**BURGI DIOP (A.),** Traité amusant d'écologie urbaine, Paris, Jouvence, 1997.

**CRDP Créteil,** Lire sa ville, des activités pour la classe au cycle III et en 6ème, Paris, CRDP, 1999.

**DELOURME (C.),** FUHR (U.), SAUTAI (R.), Paris, Gallimard, 1991.

**KAISER (R.&B.), BALLOUHEY (P.),** Copains des villes. Explorer sa ville, son quartier, sa rue, Paris, Milan, 1995.

**LAVEDAN (P.),** Géographie des Villes, Paris, Gallimard, 1959.

**LOISEAU (J.M.), TERRASSON (F.) et TROCHEL (Y.),** Le paysage urbain, Paris, Sang de la Terre, 1993.

**RAYNAL (M.),** « Lire la ville », Numéro hors série de la revue Lire et Savoir, Paris, Gallimard, 1996.

**RONCAYOLO (M.),** La ville et ses territoires, Paris, Folio, Essais, 1990.

**TEXTES ET DOCUMENTS POUR LA CLASSE,** « Les métamorphoses de la ville », n° 774, 2000 et « La nature dans la ville, des stéréotypes à abattre », n° 795, 1999.

**TOURNIER (M.),** Lieux dits, Paris, Folio, 2002.

**CITÉPHILE,** réseau national des acteurs de l'Éducation à l'environnement urbain.

[www.citephile.org](http://www.citephile.org)

Le réseau national pour l'Éducation à l'Environnement Urbain est fondé sur l'échange et le partage des approches sur la ville. C'est par le croisement des regards sur l'objet complexe qu'est la ville que nous pourrions élaborer une EEU compléte, efficace et reconnue.

# Liens : qui contacter ?

Pour préparer et réaliser ces activités, il existe un certain nombre d'institutions, d'organismes, de programmes, dont l'apport peut être très enrichissant. Nous vous proposons quelques références dans ce sens.

## Culture et patrimoine

Pour le patrimoine bâti, les collectivités locales (surtout les municipalités) sont responsables de la haute qualité environnementale (HQE), qui consiste à réduire les impacts environnementaux provoqués à court et long terme par la construction de nouveaux bâtiments, tout en préservant la santé, et le bien être de leurs futurs occupants. Ce concept est également applicable à la transformation de bâtiments existants.

L'histoire de la ville : les offices du tourisme peuvent avoir des documents sur l'histoire patrimoniale des villes. Les archives municipales sont également un lieu très intéressant pour retrouver l'histoire des bâtiments.

Il existe un programme du Ministère de la Culture qui valorise le patrimoine culturel des villes, il s'appelle « villes d'art et d'histoire ou pays d'art et d'histoire » et attribue aux collectivités qui s'engagent à valoriser leur patrimoine cette appellation. Il est possible d'obtenir plus d'informations sur le site <http://www.vpah.culture.fr>

Sans oublier les musées et leurs services éducatifs.

## Déplacements

Il est possible de joindre la Direction départementale de l'équipement, le service du plan qui dépend des communes ou des communautés de communes, et les régions sur l'aménagement du territoire.

## Les déchets et les modes de consommation

Sur ces problématiques, vous pouvez contacter l'**ADEME** (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie), 27 rue Louis Vicat – 75015 Paris, tél : 01 47 65 20 00, <http://www.ademe.fr> ; la **DRIRE** (Direction Régionale de l'Industrie, de la Recherche et de l'Environnement), organisme d'Etat chargé, sous l'autorité du Préfet, de surveiller, contrôler et limiter les nuisances et les risques de l'activité industrielle ; **Eco-emballages** qui participe à la mise en place de programmes de collecte sélective et de tri sur l'ensemble du territoire, 44 avenue Georges Pompidou 92300 Levallois Perret, tél : 01 40 89 99 99, fax : 01 40 89 99 88.

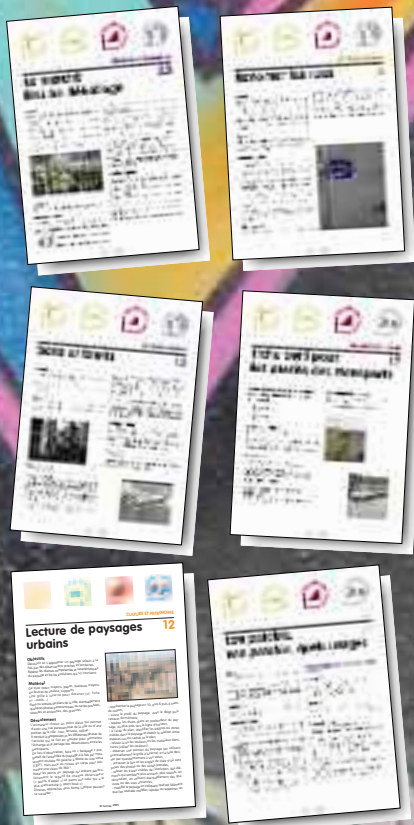
## La nature en ville

Vous pouvez contacter les services espaces verts des collectivités et certaines associations en lien avec la nature en ville (ex. autour de la faune et de la flore des villes, des jardins municipaux, etc.).

## L'eau

Sur la qualité de l'eau, vous pouvez joindre les Directions Départementales de l'Action Sanitaire et Sociale (DDASS). Il y a également six agences de l'eau en France (autant que de bassins versants), adresse internet : [www.eaufrance.com](http://www.eaufrance.com)

Voir au niveau des collectivités territoriales quand il y a une charte de l'environnement.



**N**ous sommes une majorité à vivre en ville, c'est notre environnement quotidien et pourtant, nous le traversons, sans trop y faire attention, où en ne voyant que ce qui nous dérange. Les activités proposées ont pour objectif de nous permettre de redécouvrir cet environnement quotidien, de prendre conscience des interactions qui se jouent et de pouvoir choisir le mode de relation à cet environnement.

A ce titre, ce fichier concerne tous les éducateurs, parents, enseignants, animateurs et formateurs. Il s'adresse aux enfants comme aux adultes. Il peut permettre de découvrir la ville dans laquelle on vit comme la ville que l'on ne connaît pas, en France ou à l'étranger.

## **AU SOMMAIRE**

**Un livret de présentation - 35 fiches par thèmes**

**Se repérer, la trame urbaine - Culture et patrimoine - Bruits et sons**

**Transports et mobilité - Déchets et modes de consommation**

**La nature en ville - L'eau**